

LA PAIX DE DIEU

Sermon de Noël

« Maintenant Seigneur tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole... » (Luc 2,29)

Ces paroles de Siméon sont familières, nous les chantons souvent à la fin de nos cultes. Elles sont liées chez Luc au cycle de Noël. Siméon représente dans l'Évangile l'humble parmi les humbles, le modeste parmi les modestes.

Vers quoi s'en va-t-il en paix ?

Vers la vie effacée qu'il a menée jusqu'ici, semée de petits tracassés, de difficultés quotidiennes, auxquels se mêlent les misères du grand âge. Il connaît sans doute la solitude croissante des personnes chargées d'années qui ont vu partir la plupart de leurs contemporains, leurs amis, leurs proches parents. Il sent sa fin qui approche... C'est vers tout cela que Siméon s'en va dans la paix. C'est de tout cela qu'il se sent délivré.

Ce sont les plus belles paroles de Noël que nous puissions lire dans les Écritures.

Méditons-les un instant. De quelle paix s'agit-il ici ?

S'agit-il de la paix des événements ?

La paix nous fait songer d'abord à la résolution des tensions politiques et à l'absence de conflit. Une telle paix nous la connaissons dans notre pays depuis longtemps, elle est notre patrimoine le plus précieux. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit acquise pour toujours. Nous avons à veiller aux grands équilibres qui empêchent que la société se fragmente et nous ne devons pas oublier que le monde reste un endroit dangereux.

Force est de constater que la naissance de Jésus n'a amené aucune paix de ce genre. Elle n'a rien changé au cours de l'histoire du Proche-Orient antique.

Elle n'a pas empêché – au contraire ! – le roi Hérode de commettre ses forfaits.

Elle n'a pas contribué au rétablissement du Royaume de David. Elle n'a pas empêché ni la destruction du Temple ni l'écrasement final à Massada par les légions de Rome.

C'est la raison principale pour laquelle nos frères et sœurs juifs mettent en doute le fait que Jésus fût le Messie.

Non, de ce point de vue, pour Siméon, pour ses contemporains et pour les générations qui suivent, rien n'a changé.

D'ailleurs tous les Noëls célébrés depuis l'apparition de cette fête au IVème siècle de notre ère (en ce sens Noël est une fête tardive) n'ont guère eu d'effet sur le cours des évènements. Tout au plus peut-on signaler l'idée de la trêve de Noël. Pendant la Grande Guerre, dont nous allons commémorer le centenaire en 2014, il s'agissait d'un bref cessez-le-feu non officiel pendant le temps de Noël et le réveillon, en particulier entre les troupes britanniques et allemandes sur le front de l'Ouest. Une petite pause dans les massacres en quelque sorte.

Chaque année à cette époque les vœux de paix s'échangent partout. Chaque année des soubresauts plus ou moins graves viennent contredire ces vœux. Cette année ce sont la Syrie, la Centrafrique et le Soudan du Sud qui sont à feu et à sang. L'an prochain, à qui le tour ? Si l'on considère les bouleversements géopolitiques en cours, on n'est pas près d'en finir avec les conflits.

Bien sûr une fête de Noël sans attentat, sans guerre civile, est infiniment souhaitable. Elle n'est pas garantie cependant.

Il est difficile de croire aujourd'hui que l'histoire humaine soit dans la main de Dieu autrement que par l'intermédiaire des hommes. L'Histoire est écrite par l'humanité. La paix des évènements est désirable et utile pour tout le monde, mais il n'y a pas besoin de Dieu pour cette paix-là. Il faut avant tout des hommes et des femmes de bonne volonté. Heureux les artisans de paix, lit-on dans les Béatitudes. Un artisan est quelqu'un qui fabrique de ses propres mains. La paix entre ennemis est quelque chose dont nous pouvons être les artisans, c'est une tâche qu'il nous incombe de fabriquer de nos mains. Dieu ne le fera pas à notre place. Il peut se trouver que Noël coïncide avec la paix des évènements. Mais pas forcément.

S'agit-il alors de notre paix intérieure, de la paix avec soi-même comme on dit souvent ?

Celle-là aussi est très désirable. Nous avons soif de cette paix, qu'on pourrait appeler psychologique. Nous nous

essoufflons dans une course perpétuelle, pris sous un déluge d'informations tous azimuts, déstabilisé par les pressions professionnelles, par la fragilité familiale et par l'incertitude économique. La société actuelle impose un rythme très agressif et très stressant pour les individus. Il est naturel que nous recherchions un peu de mieux-être, un peu d'harmonie, un peu de sérénité.

Pour répondre à cette quête légitime, il existe une nébuleuse de thérapies, de stages de développement personnel, de disciplines sportives, de méthodes d'épanouissement de soi, voire de spiritualités alternatives du type New Age.

Je ne méprise pas cela, qui peut s'avérer utile et bénéfique. Mais cette paix-là n'a rien à voir avec la paix de Noël, celle dont parle Siméon.

Au passage, il ne faudrait pas qu'on juge les chrétiens sur le critère de la paix psychologique. Il ne faudrait pas qu'on croie que les « vrais chrétiens » sont seulement ceux qui se montrent épanouis, bien dans leur peau, toujours adéquats et toujours zen si j'ose dire... Pour les autres, le bonnet d'âne des mauvais élèves ? Que deviendront les chrétiens inquiets, douteurs, tourmentés, ceux qui cherchent sans avoir trouvé, ceux qui demandent sans avoir encore obtenu de réponse ? L'Eglise n'est pas engagée dans un championnat du « savoir être » pour reprendre une expression à la mode. Curieuse expression d'ailleurs, qui n'est pas sans rapport avec le système des mérites que récuse l'Évangile...

Que signifie être épanoui et harmonieux ? Rien de plus qu'un moment de notre vie, qui peut changer et qui changera. Nous-mêmes sommes changeants et aléatoires, sujets aux tribulations. Les paix que nous parvenons à établir en nous sont fragiles...

De toute façon un disciple de Jésus-Christ ne doit pas s'attendre à un chemin d'harmonie et de béatitude: Celui qui veut me suivre, qu'il empoigne sa croix ! C'est un avertissement sans frais. Nous suivons le Christ avec notre propre croix. Une foi conséquente porte en elle-même sa lutte avec l'ange.

Alors quel est le secret de cette paix mystérieuse par laquelle Siméon se déclare acquitté de sa vie ? Il s'agit de la paix de Dieu. Il s'agit de la paix qui est liée au salut. Mes yeux ont vu ton salut. Telle est la paix que le Christ laisse

aux disciples: Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Ce n'est pas une paix politique. Ce n'est pas le résultat d'une thérapie. Ce n'est pas la paix bouddhique. C'est une paix métaphysique. C'est la paix du salut de Dieu.

Qu'a-t-elle donc de spécial ? Permettez-moi une image. Ceux qui naviguent sur notre lac savent que plus la quille d'un voilier est profonde, plus elle est lestée, mieux le voilier tiendra son équilibre dans des eaux tumultueuses. Le lest de fond empêche le bateau de chavirer en cas de gros temps.

La paix de Dieu est un peu la même chose. Elle est la paix de fond qui empêche que notre vie ne chavire dans l'orage. Elle nous garde relié à notre centre au milieu des éléments du monde. Elle trouve son origine dans la transcendance. Nous ressentons la puissance des vagues, nous avons la tête courbée dans le souffle du vent, nous avons peur peut-être, mais nous nous maintenons solidement arrimés à Celui qui est infiniment plus grand que nous. Et puisque le voilier ne chavire pas, je peux encore le diriger. Je reste le capitaine de mon âme, selon la formule du poète.

La certitude du salut est le lest du voilier de ma vie.

Siméon s'en va dans cette paix des profondeurs. En un regard posé sur l'enfant, il a saisi que sa vie toute entière était acceptée par Dieu, qu'il en était quitte, qu'il n'aurait pas de compte à rendre.

La paix de Noël est aussi énigmatique aujourd'hui qu'il y a deux mille ans parce que le salut de Dieu est énigmatique. On peut comme Siméon en faire l'expérience. On peut en témoigner. On peut la prêcher. Mais on ne peut pas la provoquer. Elle ne dépend pas de nous. Elle n'est pas de ce monde. Elle est dans la main du Père. Elle ne coûte rien, il suffit de l'accepter.

Ma prière et mon vœu sont que chacun et chacune puissiez à votre tour aller dans cette paix de Noël. De sorte que vous ne soyez plus emportés par la vie mais porté par elle.

Vincent Schmid Noël 2013

